Michèle Gellereau : *Les mises en scènes de la visite guidée, communication et médiation*

L'Harmattan, 2005.

Émilie Da Lage

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/336>

DOI : 10.4000/edc.336

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 188-190

ISBN : 2-9514961-6-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Émilie Da Lage, « Michèle Gellereau : *Les mises en scènes de la visite guidée, communication et médiation* », *Études de communication* [En ligne], 28 | 2005, mis en ligne le 21 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.336>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Michèle Gellereau : *Les mises en scènes de la visite guidée, communication et médiation*

L'Harmattan, 2005.

Émilie Da Lage

RÉFÉRENCE

Michèle Gellereau : *Les mises en scènes de la visite guidée, communication et médiation*, L'Harmattan, 2005.

- 1 Derrière la simplicité de son titre, *les mises en scènes de la visite guidée*, le livre de Michèle Gellereau pose des questions éminemment politiques et nous invite à réfléchir sur les rapports que la société noue avec son, ou plutôt ses patrimoines. L'appropriation et l'interprétation du patrimoine apparaissent en effet comme des axes majeurs de tout travail contemporain sur les questions de l'identité et de l'appartenance. Stratégies de collectivités territoriales dans un contexte de décentralisation et de compétition, requalification de territoires post industriels, création volontariste de « communautés imaginées » transfrontalières à travers des réseaux de villes ou des projets UNESCO, internationalisation des marchés de l'art et stratégies nouvelles des grands musées pris dans des logiques événementielles qui articulent public local et demande de valorisation touristique des villes... la question patrimoniale n'a peut-être jamais été aussi éclatée, ni saisie par autant d'acteurs divers. L'un des intérêts du livre est d'ailleurs d'en explorer la complexité.
- 2 Dans ce contexte, Michèle Gellereau questionne les rapports au « patrimoine » avec une double originalité. Tout d'abord la volonté de saisir les logiques transversales qui parcourent ce monde pour le moins pluriel. Comment faire se tenir ensemble et embrasser ce monde patrimonial dans un seul regard analytique ? Le croisement d'une étude sémiopragmatique de la visite guidée couplée à une approche par le récit

constitue la seconde originalité, méthodologique cette fois, de cet ouvrage. Il permet, grâce au détour par la notion de médiation, de ne pas occulter l'opacité des dispositifs et par là la nécessité d'y réfléchir.

- 3 Aujourd'hui les dispositifs offerts au visiteur sont multiples : audioguide, utilisation de la téléphonie mobile, visite virtuelle... nous disposons en plus de la « visite libre » (qui n'existe jamais tout à fait comme telle comme le rappelle à juste titre Michèle Gellereau) d'une multitude de technologies capables de nous donner une lecture du monde visité. Dans cette abondance de nouvelles démarches patrimoniales, Michèle Gellereau ose s'intéresser au devenir de la visite guidée « toute simple », celle qui met en scène un monde exposé au regard et soumis à l'interprétation croisée d'un guide en chair et en os et de visiteurs...
- 4 La première partie *scènes et acteurs, places et rôles* pose une définition communicationnelle de la visite guidée : une situation de communication dans laquelle se noue une rencontre à la fois institutionnalisée et subjective entre trois pôles actoriels (le guide, le visiteur et le concepteur) de « la scène ». Cette trilogie n'épuise pas le réseau de médiations qui se tisse autour de la visite, au contraire, l'approche interactionniste permet de souligner la complexité dans laquelle s'organisent les interactions. Cette complexité ne se limite pas au contexte de la visite, terme trop restrictif pour Michèle Gellereau, mais intègre les stratégies diverses et pas seulement communicationnelles dans lesquelles s'inscrivent les discours des guides. Michèle Gellereau insiste notamment sur la figure du guide comme « *synthétiseur* des stratégies ». En effet, le guide, véritable figure de la médiation en actes (ou tout du moins en paroles et récit performé), se trouve dans un entre deux dans lequel il doit articuler les stratégies des structures muséales ou organisatrices de la visite, les usages des visiteurs, les contraintes liées au monde de référence et au dispositif muséal...
- 5 La suite de l'ouvrage n'a de cesse de repeupler la relation tripartite initialement décrite entre guide, visiteur et concepteur des médiations multiples qui l'habitent et la font : temps contraint de la visite, contraintes spatiales de la « mise en scène » (ce qui permet de penser aussi bien une salle de musée que le quartier d'une ville ou un bâtiment industriel). Non seulement le guide doit évoluer entre les stratégies (parfois contradictoires) des concepteurs, le forçant à adapter sa propre stratégie de communication, mais il doit également développer des techniques de communication adaptées aux contraintes du contexte matériel dans lequel se déroule la visite. S'inspirant d'Howard Becker, Michèle Gellereau montre que le guide est placé au centre de réseaux de coopération et de médiations dont la plupart des acteurs se trouvent en coulisse. Il serait par ailleurs intéressant de pouvoir appréhender les marques visibles de ces coopérations ainsi que les jeux de signatures des « concepteurs-auteurs ».
- 6 La seconde partie de l'ouvrage, très riche de références théoriques, complète l'approche en termes de médiation par une analyse des récits produits par le guide.
- 7 La diversité des modes de narrations et des mises en intrigues fait écho à la diversité des visites. Loin de clore l'objet sur lui-même, l'approche par le récit donne une perspective d'étude intéressante pour les chercheurs, mais aussi pour les professionnels.
- 8 En effet, elle révèle l'intérêt de compléter les formations des guides en décalant l'objectif de la simple maîtrise des techniques de communication vers l'acquisition de compétences communicationnelles incluant la mise en récit collective.

- 9 La mise en récit n'oblitére pas les éléments dégagés en première partie, mais leur donne un caractère plus pertinent parce que sorti de la simple énonciation, de l'effet de liste propre aux analyses en termes de médiations. Par ce biais, Michèle Gellereau évite l'écueil du simple déconstructivisme, pour se livrer à un exercice d'interprétation sensible...